

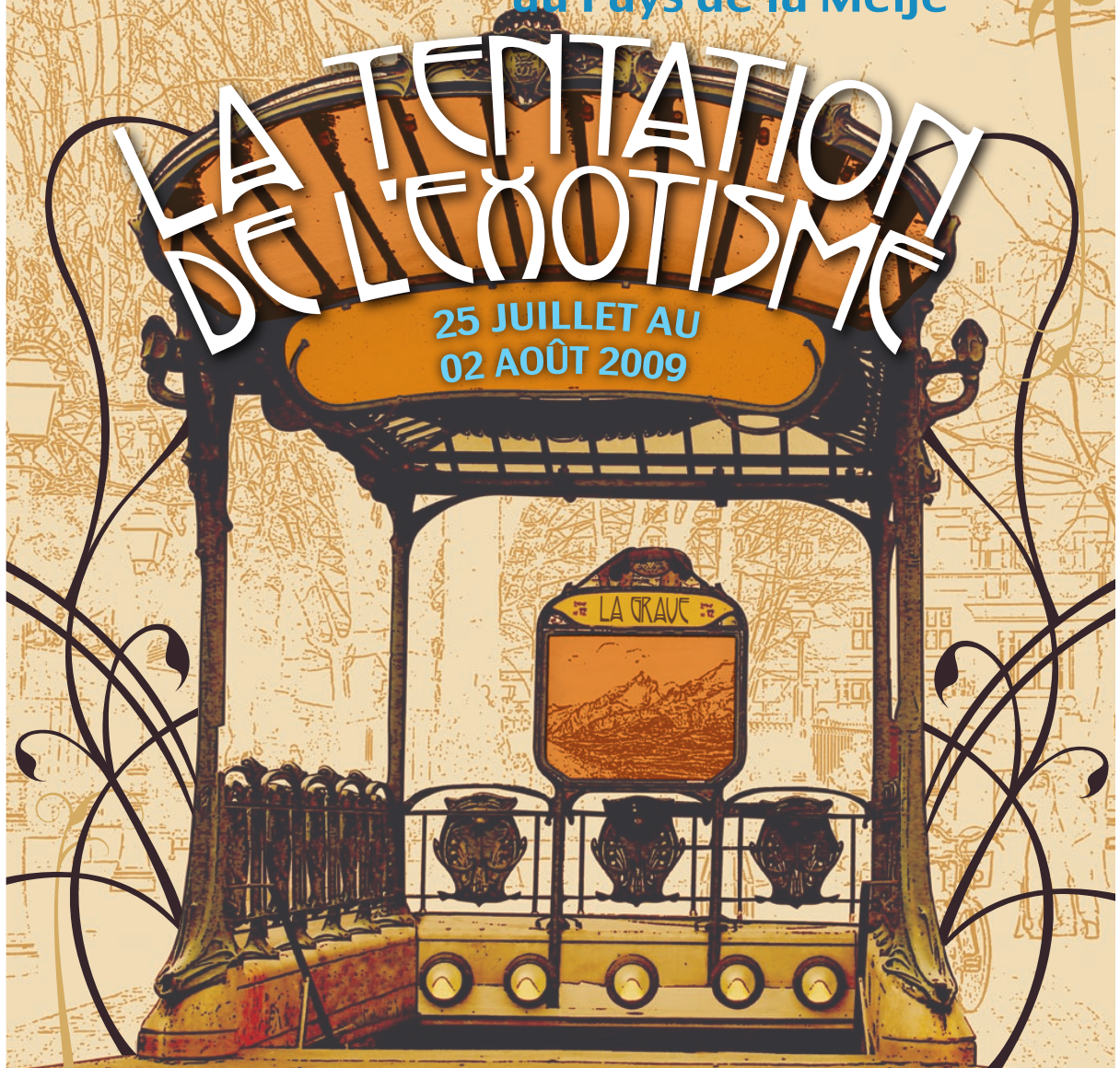
12^e Festival

Messiaen

au Pays de la Meije

LA TENTATION DE L'ÉCOTISME

25 JUILLET AU
02 AOÛT 2009



LA GRAVE - BRIANÇON HAUTES-ALPES

www.festival-messiaen.com

tél. 04 76 79 90 05

Dossier de Présentation

SOMMAIRE

- Editorial : Poursuivre après le centenaire... p.3
- Messiaen, un géant en son Haut-Dauphiné p.4
- Lieux de concerts du festival Messiaen 2009 p.7
- La Tentation de l'exotisme p.8
- Cage, le piano préparé et l'exotisme p.11
- Le programme du festival Messiaen 2009 p.12
- Trois commandes en 2009 : Burgan, Mantovani, Yoshida p.15
- Messiaen et "Pelléas et Mélisande" p.17
- Les interprètes du festival Messiaen 2009 p.19
- Remerciements aux partenaires p.24
- Contacts p.25

12ème Festival Messiaen au pays de la Meije 2009

La Tentation de l'exotisme

Editorial

Poursuivre après le centenaire...

Le succès de l'édition du centenaire légitime la poursuite du festival Messiaen au pays de la Meije et lui donne un nouvel élan avec une 12^{ème} édition qui se déroulera à La Grave et Briançon du 25 juillet au 2 août 2009.

Approfondir l'investigation de la personnalité musicale et humaine d'Olivier Messiaen. et explorer les ramifications de son oeuvre avec les musiques d'aujourd'hui, les musiques d'ailleurs et les musiques du passé, voilà qui constitue notre proposition pour 2009 autour du thème : « **La Tentation de l'exotisme** ».

Ce dialogue musical polarisé par l'Orient et l'Occident , Messiaen en a écrit un nouveau chapitre tant comme compositeur que pédagogue, démontrant que modernité et exploration des civilisations musicales allaient de pair. Il suivait ainsi l'exemple de Debussy qui avant lui avait ouvert la musique au grand vent des musiques exotiques : la représentation de *Pelléas et Mélisande*, en version de chambre, sera l'un des grands moments du festival .Un autre grand moment sera la reprise de *Outre-Mémoire* de Thierry Pécou . Dans un mouvement contraire, Debussy et Messiaen ont suscité l'admiration de nombreux compositeurs orientaux comme Takemitsu et Yoshida qui trouveront place dans une programmation où des oeuvres emblématiques côtoieront des oeuvres plus rares.

L'autre caractéristique du festival Messiaen au pays de la Meije 2009 sera de faire la part belle aux interprètes de la nouvelle génération : Lise Berthaud, Marie Vermeulin, Amel Brahim-Djelloul, Karine Vourc'h, Bertrand Chamayou, le Trio Elégiaque, David Greilsammer, etc...

Par ailleurs, le festival Messiaen au pays de la Meije 2009 poursuit sa politique de commandes : des oeuvres de Patrick Burgan, Bruno Mantovani et Susumu Yoshida seront créées.

Réaffirmant l'ancrage de l'oeuvre de Messiaen dans le pays de la Meije dont elle constitue désormais un élément reconnu du patrimoine, des randonnées permettront l'exploration de ce lieu d'exception.

Mr Xavier Cret
Président de l'Association
Olivier Messiaen au pays de la Meije

Mr Gaëtan Puaud
Directeur artistique du festival
Messiaen au pays de la Meije

Messiaen, un géant en son Haut-Dauphiné

Combien révélatrice est cette photographie de Messiaen, prise dans les années 60 par un de ses élèves dans sa classe du Conservatoire de Paris. Messiaen, tout sourire, tient dans sa main un ouvrage intitulé *Haut-Dauphiné* et semble vouloir faire partager son enthousiasme pour cette province qu'il a faite sienne. Rappelons, en effet, qu'il a pris plaisir à s'intituler « français des montagnes ».

L'origine de cet attachement remonte à son plus jeune âge : « J'ai une prédilection pour la montagne parce que j'ai passé mon enfance à Grenoble et que j'ai vu, dès mon jeune âge, les montagnes du Dauphiné ». Ce séjour fondateur date des années de la guerre 1914-1918 où sa mère, la poète Cécile Sauvage, dût trouver refuge avec ses deux jeunes enfants chez son frère, André Sauvage, médecin à Grenoble, installé Cours Berriat.

L'acquisition par Messiaen, bien des années plus tard, en 1936, d'un terrain à Petichet dans l'Isère, s'inscrit comme un prolongement de ce souvenir d'enfance : « J'ai acheté un pré qui était au bord du lac de Laffrey et au pied d'une montagne, le Grand Serre...J'ai fait construire une petite maison dans le pré ». C'est en compagnie de sa jeune épouse, Claire Delbos, que Messiaen passe, en 1937, son premier été à Petichet et y compose *Poèmes pour Mi* qu'il lui dédie. C'est aussi à Petichet, en septembre 1939, qu'il reçoit son ordre de mobilisation. Cet été-là, il vient tout juste d'achever *Les Corps Glorieux*, son deuxième cycle pour orgue.

La guerre achevée, Messiaen reprend ses habitudes et rejoint à nouveau Petichet chaque été, fuyant la fébrilité de Paris. De son refuge isérois, il pousse jusqu'à La Grave située à une trentaine de kilomètres. Il y découvre un paysage qui va le bouleverser et qu'il décrit ainsi : « Le site de la Meije, je trouve que c'est un endroit merveilleux, admirable, extraordinaire. Il n'y a pas d'épithète suffisant pour le qualifier surtout au lever et au coucher du soleil ». Messiaen entreprend alors de venir y séjourner chaque année dans l'hôtel Castellan. De sa chambre, il peut contempler à loisir un « des endroits spécialement sauvages qui sont les plus beaux de France comme les glaciers de la Meije, moins célèbres que le Mont-Blanc mais certainement plus terribles, plus purs, plus séparés ». Ultime preuve de son attachement à ce paysage qui lui est devenu si cher, il proclamera : « Les paysages puissants et solennels de La Grave sont ma vraie patrie ».

C'est donc tout naturellement que son œuvre va désormais porter l'empreinte du paysage aimé, rendant proprement incompréhensible la connaissance de l'une sans la découverte de l'autre. Ainsi pouvons-nous inscrire plusieurs oeuvres dans une topographie de La Grave.

l'Adrech : le lieu de la contemplation

L'adrech, c'est le versant sud de la montagne, habité depuis des millénaires car propice aux cultures qui s'étagent dans un système en terrasses. Les villages s'inscrivent aussi dans un système à niveaux correspondant aux deux saisons principales, l'hiver et l'été. Suivons donc Messiaen qui s'élance de son hôtel situé à La Grave, 1450 mètres, pour accéder aux villages des Traverses, 1900 mètres. Leurs noms : Ventelon, Les Hières, Les Terrasses, Le Chazelet. En une belle journée d'été, il atteint l'oratoire du Chazelet.

De ce belvédère, rien ne peut échapper à ce grand visuel. Il tire de sa poche un carnet de notations sur une page duquel il décrit minutieusement le vol des chocards, la forme changeante d'un nuage, la blancheur immaculée des glaciers, les contours des montagnes tandis que sur la page garnie de portées qui lui fait face il jette les notes des cris des chocards.

Dès 1952, Messiaen demande à son éditeur Alphonse Leduc d'illustrer la couverture de sa nouvelle partition *Le Livre d'orgue* par une photographie de La Meije prise du porche de l'église des Terrasses. De la cinquième partie de l'œuvre, il nous dit : « Cette pièce a été conçue pendant un séjour et différentes excursions en Oisans, autour de La Grave, en contemplant les glaciers du Râteau, de La Meije, et du Tabuchet, ce qui explique son caractère à la fois rude et nostalgique, le tour mélancolique et fier de la mélodie principale, le travail rythmique dû à la géométrie des montagnes, des rochers, des pics, la clarté dure de la registration influencée par des visions de soleil et de neige ».

Une autre oeuvre magistrale est travaillée à La Grave au cours de l'été 1964. Il s'agit de *Et Exspecto Resurrectionem Mortuorum*. Musique grandiose s'il en est mais qui fuit la solennité. Musique destinée à être restituée dans le cadre qui l'a vu naître selon le vœu de l'auteur : « J'ai désiré l'exécution d'*Et Expecto* en plein air dans la haute montagne, à La Grave, face aux glaciers de La Meije, là par les jeux du soleil sur la blancheur de la glace, j'obtiendrai visuellement le deuxième symbole qui circule dans ma musique, la principale qualité des corps glorieux, le don de clarté ».

Dans le « *Terribilis est locus iste* » de *La Transfiguration de Notre Seigneur Jésus Christ*, le sommet de l'œuvre, composé en 1969, Messiaen évoque à nouveau ses impressions montagnardes en ces termes : « C'est en regardant, par temps clair, le Mont-Blanc, la Jungfrau et les trois glaciers de la Meije, en Oisans, que j'ai compris la différence entre la petite splendeur de la neige et la grande splendeur du soleil. C'est là aussi que j'ai pu imaginer à quel point le lieu de la Transfiguration était terrible ».

L'Ubac ou l'affrontement avec la montagne

L'ubac, c'est le versant nord, celui que l'alpiniste doit affronter physiquement pour accéder aux sommets en franchissant les niveaux du schiste, du granit et de la glace. Messiaen, sans être un funambule des cimes, est un solide randonneur. Ainsi, le 7 septembre 1953, il gravit le flanc de la montagne pour atteindre le lac du Puy Vacher puis il passe la nuit au refuge Chancel. Quelques années plus tard, il transcrit en musique son expérience dans la pièce intitulée : *Le Chocard des Alpes* qui ouvre son célèbre *Catalogue d'oiseaux*. Dans la préface de l'œuvre, il écrit : « Strophe : les Alpes du Dauphiné, l'Oisans .Montée vers la Meije et ses trois glaciers. 1^{er} couplet : près du refuge Chancel : le lac du Puy-Vacher, merveilleux paysage de montagne, abîmes et précipices. Un chocard des Alpes, séparé de sa troupe, traverse le précipice en criant. Vol à voile, silencieux et majestueux du grand aigle royal, porté sur les courants aériens... ». L'éditeur Leduc confie au graphiste André Béguin, le soin de réaliser de superbes dessins à la plume du *Chocard des Alpes*.

Le Torrent de la Romanche ou la sensation du vertige

La Romanche prend sa source au pied du col du Lautaret non loin du village de Villar D'Arène situé dans le canton de La Grave. Les méandres de ce torrent, le vert des gouffres et les précipices, les ardoisières luisantes au soleil de midi qui le bordent, le terrifiant défilé de l'Infernet, ont été admirablement sentis par Messiaen dans la troisième pièce du *Livre d'orgue* intitulée : « Les mains de l'abîme ».

La complexité de la sonorité de l'eau jaillissant des torrents, « les accords massifs et implacables comme les rochers des Alpes » sont la substance même de l'œuvre orchestrale *Chronochromie*. C'est l'occasion pour Messiaen de créer une musique « concrète » de la nature, dans la filiation de son modèle Hector Berlioz.

Enfin, dans la troisième pièce de son cycle vocal *Harawi*, intitulée : « Montagnes », c'est la forêt des Fréaux, qui borde le torrent de la Romanche, que Messiaen évoque dans un tracé mélodique étroit, serré, né de l'observation minutieuse des cimes rapprochée des mélèzes tandis que la chanteuse évoque : « Montagne, écoute le chaos solaire du vertige ».

Lieux des Concerts *du Festival Messiaen au pays de la Meije 2009*

La Grave : Eglise Notre-Dame de l'Assomption

Chef-lieu du canton, La Grave possède un ensemble paroissial classé "Monument historique" depuis 1959. L'église Notre-Dame de l'Assomption domine le village . Elle conserve de l'époque médiévale une belle abside romane qui contribue à l'acoustique exceptionnelle du lieu .Voilà ce qui attire désormais les artistes pour de prestigieux enregistrements et qui permet à notre partenaire, France Musique, de réaliser de belles retransmissions.

Le Chazelet : Eglise Sainte Croix

Le village du Chazelet est l'un des quatre hameaux dits des Traverses, situé à plus de 1800 mètres. Il garde deux grands pâturages d'altitude . L'église actuelle date du XIXe siècle .Elle est la reprise d'un ancien édifice datant de 1611, qui vient de faire l'objet, en 2002, d'une fort belle restauration. L'acoustique de l'édifice a la particularité d'être claire et naturelle, favorisant aussi de très bons enregistrements.

Briançon : Eglise des Cordeliers

Avant d'ouvrir ses portes à un festival de musique de chambre, l'église des Cordeliers a d'abord accueilli une communauté de moines franciscains. Si l'église des Cordeliers possède encore aujourd'hui une très riche iconographie, en particulier dans la chapelle du chœur, elle a en revanche perdu tout lien avec les bâtiments qui l'entouraient qui abritent désormais l'Hôtel de Ville de Briançon. Après un programme de restauration débuté dans les années 1960, l'église des Cordeliers a été classée "Monument historique", en 1982. Depuis 1998, la musique habite son élégante architecture.

Festival Messiaen au pays de la Meije 2009

La tentation exotique : Source de la modernité musicale

L'Orient : ressourcement des artistes et des musiciens français au XIXème siècle

Très tôt dans le XIXème siècle, les artistes romantiques français expriment un goût prononcé pour l'exotisme et plus particulièrement l'Orient. Ainsi Hugo dès 1829, dans la préface des « Orientales » écrit le manifeste de ce mouvement : « Maintenant on est orientaliste. Jamais tant d'intelligences n'ont fouillé à la fois ce grand abîme de l'Asie... » et Hugo de conclure : « Que le poète aille où il veut en faisant ce qui lui plaît ».

L'Orient est perçu comme un ferment de liberté répondant à un besoin vital d'évasion. Plus tard dans le siècle, Baudelaire vivra ce rêve d'orient comme un antidote au scientisme ambiant. Pour les peintres, la découverte du Japon, de l'Océanie, de l'Afrique bouleversera l'art de Van Gogh, Gauguin, Bonnard, etc... A la toute fin du XIXème, le grand voyageur Victor Segalen, ami intime de Debussy, exprimera parfaitement l'esprit de toute une génération dans son « Essai sur l'exotisme » qu'il définit ainsi : « Une esthétique et une perception du divers... tout ce qui jusqu'à aujourd'hui fût appelé étranger, insolite... tout ce qui est autre... ».

L'orientalisation de la musique de Debussy

A l'instar de toute sa génération, Debussy cherche une issue pour échapper à l'influence germanique et particulièrement à celle de Wagner. Cette libération, il la perçoit lorsqu'il assiste aux danses et musiques de Java lors de l'exposition universelle de 1889 : « Les rapsodies javanaises se développent selon la fantaisie d'une arabesque innombrable » avant d'ajouter : « De charmants petites peuples qui apprennent la musique aussi simplement qu'on apprend à respirer. Leur conservatoire, c'est le rythme éternel de la mer, le vent dans les feuilles et mille petits bruits qu'ils écoutent avec soin, sans jamais regarder d'arbitraires traités »... « La musique javanaise observe un contrepoint auprès duquel celui de Palestrina n'est qu'un jeu d'enfant ».

A partir de cette révélation, la musique de Debussy s'orientalise subtilement dans son rythme et son usage de timbre. Debussy opère ce qu'en 1956, Boulez nommera « la rupture du cercle d'Occident ».

Parmi les compositeurs qui, dans le sillage debussyste, rêveront d'Asie, figure Maurice Ravel, dont l'exotisme est assumé et revendiqué comme le paradigme d'une création artistique fondée sur l'artificiel : l'impératrice pentatonique de la *Mère l'Oye* est une statuette de porcelaine plus vraie que nature. Plus tard, en composant ces *Chansons Madécasses*, Maurice Ravel adopte une esthétique japonisante et raffinée : le haï-ku.

Maurice Delage, dans le deuxième de ses *Quatre Poèmes Hindous* composés en 1912, imite le son d'un tempura indien au moyen de petits glissandi en pizzicato sur violoncelle en scordatura.

Messiaen réalise la première synthèse Orient-Occident

Pur produit du Conservatoire de Paris, Messiaen aurait pu se comporter en sédentaire cultivant l'académisme ambiant. C'est oublier qu'il s'est rapidement revendiqué comme un admirateur de Debussy et surtout de « Pélleas ». Mais surtout, Messiaen a revendiqué son nomadisme : sa sensibilité vis-à-vis des musiques exotiques orientales est liée à sa ferveur catholique, au sens étymologique. Très tôt, dans les années 1930, il revendique une musique « expressive, neuve et hardie, qui a ses racines dans le passé le plus lointain et le plus proche ». Ce lointain, l'exposition coloniale du bois de Vincennes, en 1931, lui donne l'occasion de l'approcher : il y écoute les ballets et musiques de Bali qui se produisent dans le pavillon de la Hollande. Désormais, Messiaen, dans son univers musical, redistribuera la géographie musicale en enchevêtrant les rythmes grecs et les rythmes hindous, les cordes et les métalphones. Il est ainsi le premier compositeur occidental à utiliser en pleine conscience les sources musicales provenant de toutes les cultures du monde. Ces cultures, il a ensuite l'occasion de les approcher directement comme lors de son voyage au Japon. La forme musicale, chez Messiaen, est volontairement statique, glorifiant « un éternel présent » qui est celui du royaume divin. Il retrouve ainsi profondément l'esprit des musiques d'orient.

La génération Messiaen : la modernité extrême prend sa source en Orient

C'est à travers Messiaen que plusieurs générations de compositeurs, à partir de 1944, vont s'ouvrir à la modernité. Celle-ci passe par la découverte de la musique extra-européenne. Messiaen, dans sa classe, fait partager son enthousiasme pour la musique balinaise : « Je l'ai fait connaître à mon tour aux jeunes compositeurs, surtout pour les sonorités, l'emploi des métalphones... tous les instruments à clavier qui ont eu un grand succès auprès des jeunes et dont j'ai été le premier à me servir. Mais tout cela venait de Bali ».

Trajectoires de compositeurs orientaux

Après 1945, de nombreux compositeurs asiatiques vont s'emparer de l'écriture occidentale traditionnelle, parcourant le chemin inverse de leurs collègues occidentaux. Nous pouvons citer deux cas singuliers :

Toru Takemitsu

Takemitsu fût l'un des premiers compositeurs non européens à composer dans les « standards » occidentaux. Mais, chez lui, il s'agit d'un Occident qui s'inscrit dans une filiation « orientaliste », de Debussy à Messiaen, où les relations causales ne sont pas celles du développement tonal traditionnel. Takemitsu a d'autre part composé plusieurs œuvres pour des instruments traditionnels japonais : « J'aimerais avancer en même temps sur les deux voies, comme Japonais de tradition et comme Occidental de formation » dit-il. Chez Takemitsu, l'influence des sonorités de sa musique d'origine, avec sa conception propre du temps, de la dynamique, de la forme, son contexte philosophique et spirituel, se conjugue avec les influences limitées à la seule musique occidentale inspirée par l'Orient : « Dans la musique que je compose, je veux exploiter l'essence de la musique traditionnelle japonaise et non l'utiliser en tant que matériau superficiel. C'est la recherche de la couleur, de la particularité de la forme et de la structure temporelle ».

Yoshibisa Taïra

Taïra, né à Tokyo, décide de poursuivre ses études à Paris où Jolivet, Dutilleux et Messiaen sont ses maîtres. C'est dire sa double filiation. Il a toujours revendiqué une esthétique basée sur le chant, la nature et l'émotion liée à la prolifération d'un son dans le silence.

Des Chansons madécasses à Outre-Mémoire

A l'instigation de la mécène américaine Elisabeth Coolidge, Ravel compose en 1925, les *Chansons Madécasses* pour chant, piano, flûte et violoncelle, un authentique chef d'œuvre. C'est la deuxième chanson, « *Aoua !* » qui, par ses mots introductifs « *Aoua ! Aoua ! Méfiez-vous des blancs, habitants du rivage* », suscite le jour de la création l'ire d'un spectateur ; Lucie Moreau, ancien condisciple de Ravel au Conservatoire qui se lève en s'écriant : « Je ne veux pas réentendre de pareil texte alors qu'on se bat au Maroc ». Il est vrai que, dans cet hymne à la liberté, contre l'esclavage, la colonisation, Ravel exprime vigoureusement sa propre révolte face à l'injustice. « *Aoua !* » est une ballade à caractère historique évoquant des combats où le piano se mue en véritable tam-tam et la flûte en trombone barbare.

Thierry Pécou, pour sa part, inscrit sa démarche dans le sillage des « Anneaux de la Mémoire », cette exposition par laquelle, en 1992, la ville de Nantes accepte de regarder en face son passé esclavagiste. Le pianiste Alexandre Tharaud est l'instigateur d'une aventure artistique unique qui rassemble Thierry Pécou, le compositeur, et Jean-François Boclé, le plasticien, dans un regard croisé autour de leurs communes origines martiniquaises.

La nomenclature de l'œuvre intitulée « *Outre-Mémoire* », créée en 2004, pour piano, flûte, clarinette et violoncelle n'est pas sans faire penser à celle des « *Chansons Madécasses* » mais aussi à celle du « *Quatuor pour la fin du Temps* » de Messiaen, composé au camp de prisonniers de guerre à Gorlitz en Silésie.

Thierry veut exprimer dans son œuvre « comme un arrêt sur mémoire, cérémonial de recueillement dépourvu de tout pathos, suspension de l'esprit pour donner à ressentir et à réfléchir ». En douze mouvements, les musiciens doivent réaliser l'intention du compositeur : « Je voulais que résonne l'inconcevable, ***l'incompréhensible*** dirait Chamoiseau, mais dans la concentration la plus grande, sans effet et sans dramatisation, tel un silencieux tocsin ». Le jeune pianiste israélien, David Greilsammer, a accepté de reprendre la partie de piano créée par Alexandre Tharaud. Il interprétera « *Outre-Mémoire* » avec l'ensemble Zelig.

A propos des 16 sonates et 4 interludes pour piano préparé de John Cage : Cage, Messiaen, Boulez une même fascination pour l'Orient

Fortuites furent les circonstances qui conduisirent Cage à concevoir son fameux piano préparé. Nous sommes en 1938. Sylvilla Fort, une jeune chorégraphe noire lui commande un ballet intitulé *Bacchanale* : « C'était une œuvre primitive, presque barbare, dit Cage. Ma musique pour percussion aurait pu convenir, mais il n'y avait pas assez de place au théâtre, pour caser tous les instruments ». Voilà pour la contingence !

Pionnière est la musique américaine où Cage va puiser sa source : « Je me rappelai que Henry Cowell avait utilisé ses mains à l'intérieur du piano... Je commençai donc à faire des essais à l'intérieur du piano moi aussi. J'y disposai des revues, des journaux, des cendriers, des moules à tarte... Très vite, j'obtins toute une nouvelle gamme de sonorités. En réalité, le piano était devenu un orchestre à percussion, contrôlable par un seul exécutant ».

Au fil des ans, Cage perfectionne ce nouvel instrument pour parvenir en 1948 à ce chef d'œuvre : *16 sonates et 4 interludes pour piano préparé*, créé le 12 janvier 1949 par Mars Ajemian au Carnegie récital hall de New York.

Orientale est l'inspiration de ce cycle où Cage entend transmettre les neuf émotions permanentes de la tradition esthétique de l'Inde : « L'héroïque, l'érotique, le merveilleux, la joie, la douleur, la peur, la colère, l'odieux, et leur tendance commune vers la tranquillité ».

Deux compositeurs français vont immédiatement s'intéresser à la nouvelle œuvre : le jeune Pierre Boulez goûte sa saveur inouïe et parle à son sujet « d'une remise en question des acoustiques stabilisées peu à peu au cours de l'évolution musicale de l'Occident ». Il transmet sa passion à son maître, Messiaen, toujours à l'affût de l'air frais du large. Messiaen n'hésite pas une seconde à inviter, un beau jour du printemps 1949, le compositeur américain iconoclaste dans sa classe du vieux conservatoire de la rue de Madrid.

Cage y passe des heures à préparer l'instrument sur lequel il va interpréter lui-même plusieurs *Sonates et interludes pour piano préparé*. Le compositeur Olivier Alain, alors élève dans la classe de Messiaen au conservatoire, se souvient : « Il a été très séduit, d'autant plus qu'il aimait le gamelan, la musique libanaise, javanaise, tout comme Debussy en son temps ». Daniel Charles, ami proche de Cage mais aussi ancien élève de Messiaen en 1955-56, exprime parfaitement l'originalité de l'œuvre : « Pour Cage l'Occident a oublié le temps et il est grand temps de le relever de cet oubli ». Voilà pourquoi l'usage du silence y est sans équivalent dans la musique du XXe siècle.

Programme du Festival Messiaen au pays de la Meije 2009

Samedi 25 juillet à 17h : Eglise de La Grave

Olivier Messiaen : *Quatre Etudes de Rythme* (1949-1950)

Mauro Lanza : *Hommage à Messiaen* (2008)

Claude Debussy : *Estampes*

Olivier Messiaen : *Regard de l'esprit de Joie*

Par Marie Vermeulin (piano)

Samedi 25 juillet à 21h : Eglise de La Grave

Maurice Ravel : *Les chansons Madécasses*

Patrick Burgan : *Trois chants de l'Ailleurs* (création mondiale)

Henri Duparc : *L'Invitation au voyage et La vie antérieure*

André Jolivet : *Trois Ascèses*

Henri Cowell : *Banshee*, pour piano

Olivier Messiaen : *Le Merle Noir* pour flûte et piano

Toshiro Mayuzumi : *Bunraku* pour violoncelle seul

Jérôme Combier : *Voix d'Ombres* (2003) pour flûte et violoncelle.

Par Anne Le Bozec (piano), Sandrine Tilly (flûte), Didier Henry (baryton), Alain Meunier (violoncelle).

Dimanche 26 juillet à 8h :

Randonnée 1 : Le Plateau d'Emparis (2164 m), le Balcon de la Meije

Dimanche 26 juillet à 17h : Eglise du Chazelet

Concert de musique traditionnelle indienne par Sudeshna Bhattacharya (sarod) et Nabankur Bhattacharya (tabla)

Dimanche 26 juillet à 21h : Eglise de La Grave

Maurice Ravel : *Shéhérazade*

Maurice Ravel : *Ma Mère l'Oye*

Claude Debussy : *Ariettes oubliées*

David Walter : *Nag* (1985)

Par Karen Vourc'h (soprano), le Quintette Moraguès, Suzanne Manoff (piano).

Lundi 27 juillet à 21h : Eglise de La Grave

Olivier Messiaen : *Vingt Regards sur l'enfant Jésus*
Par Bertrand Chamayou (piano)

Mardi 28 juillet à 21h : Eglise de La Grave

Béla Bartok : *2^{ème} Sonate pour violon et piano*
Bruno Mantovani : *All'Hungarese* pour violon et piano (création mondiale)
Kaija Saariaho : *Calices* pour violon et piano (création française)
Par Hae Sun Kang (violon), Florent Boffard (piano)

Mercredi 29 juillet à 21h : Eglise de La Grave

Karol Szymanowski : *Le Muezzin amoureux* (op. 42)
Francesco Santoliquido: *Tre poesie persiane* (1954)
Louis Aubert: *Six poèmes arabes* (1917)
Maurice Delage : *Quatre poèmes hindous* (1914)
Par Amel Brahim-Djelloul (soprano), Anne Le Bozec (piano)

Jeudi 30 juillet à 8h :

Randonnée 2 : sortie ornithologique, le circuit du Roy (2050 m)

Jeudi 30 juillet à 21h : Eglise de La Grave

Thierry Pécou : *Outre-Mémoire* (2004)
Par David Greilsammer (piano) et l'Ensemble Zellig.

Vendredi 31 juillet à 21h : Eglise de La Grave

Claude Debussy : *Images* (2^{ème} série), *Estampes*, *Préludes* (2^{ème} livre)
Par Jean-Efflam Bavouzet (piano)

Samedi 1^{er} août à 17h : Eglise du Chazelet

Claude Debussy : *Trio pour flûte, alto et harpe*
Toru Takemitsu : *And then I knew it was wind* (1992) pour flûte, alto et harpe
Yoshibisa Taïra: *Aiolos* (1989) pour flûte et harpe
Heinz Holliger : *Quatre Poèmes Japonais*
Susumu Yoshida : *Quatre Haïkus de Basho* (création mondiale)
Par Lise Berthaud (alto), Sandrine Chatron (harpe), Sandrine Tilly (flûte), Michaël Bennett (ténor).

Samedi 1^{er} août à 21h : Eglise de La Grave

Pascal Dusapin : *Trio Rombach* (1997)

Olivier Messiaen : *Quatuor pour la fin du Temps*

Par le Trio Elégiaque et Jean-Philippe Vivier (clarinette).

Dimanche 2 août à 11h : Eglise des Cordeliers de Briançon

John Cage : *Seize Préludes et quatre interludes pour piano préparé*

Par David Greilsammer (piano)

Dimanche 2 août à 21h : Eglise des Cordeliers de Briançon

Claude Debussy : *Pelléas et Mélisande*

Par Marc Mauillon (Pelléas), Karen Vourc'h (Mélisande), Didier Henry (Golaud), Clémentine Margaine (Geneviève), Sabine Devieille (Yniold), Philippe Huttenlocher (Arkel), Luc Bertin-Hugault (Le médecin)

Anne Le Bozec (piano)

La mise en espace est de Vincent Vittoz

Trois commandes du festival Messiaen au pays de la Meije 2009

Patrick Burgan : *Trois chants de l'Ailleurs*
Création mondiale, le 25 juillet 2009
par Didier Henry (baryton) ; Sandrine Tilly (flûte), Alain Meunier
(violoncelle), Anne Le Bozec (piano)

Patrick Burgan, né en 1960, à Grenoble, accomplit d'abord un brillant cursus en musicologie (Agrégation en 1986) avant d'entrer au C.N.S.M. de Paris où il obtient, en 1990, un premier prix de composition à l'unanimité, ce qui lui ouvre l'accès au 3^{ème} cycle dans la classe de Gérard Grisey. Patrick Burgan a été pensionnaire de la Casa de Velasquez à Madrid de 1992 à 1994 puis a reçu, en 2000, le prix Claude Arrieu de la SACEM pour l'ensemble de son œuvre. Profondément lyrique et attaché à la voix dans toutes ses expressions, la musique de Patrick Burgan affectionne les extrêmes en faisant alterner violence et méditation. Au sujet de l'œuvre qui sera créée, Patrick Burgan s'exprime ainsi : "Nous avons convenu avec Anne Le Bozec d'orienter la thématique vers un exotisme plutôt intérieur. J'ai choisi trois magnifiques poèmes de Baudelaire pour l'œuvre que je nommerai sans doute : *Trois chants de l'Ailleurs*."

Bruno Mantovani : Œuvre pour violon et piano
Création mondiale, le 28 juillet 2009
par Hae-Sun Kang (violon) et Florent Boffard (piano)

Né en 1974, Bruno Mantovani remporte cinq premiers prix au C.N.S.M. de Paris puis participe au cursus informatique de l'IRCAM. Bruno Mantovani entame ensuite rapidement une carrière internationale très active, bénéficiant de la collaboration de prestigieux interprètes comme Pierre Boulez, Peter Eotvös, Nicolas Angelich, Alexandre Tharaud, Jean-Guilhen Queyras. Son catalogue qui comprend plus de cinquante œuvres, de la pièce soliste à l'opéra, démontre sa générosité. Il obtient les prix Dujardin et Enesco de la SACEM en 2000 et 2005. Sa musique communique une énergie quasi-beethovenienne sans renier les apports de ses aînés les plus radicaux. C'est aussi le plaisir qu'évoque la musique de Mantovani qui n'hésite pas à déclarer que « comme la cuisine et le vin, la musique se juge avant tout au savoir-faire du compositeur ». Un savoir-faire qui ne néglige pas les réussites d'un Miles Davis ou d'un Stevie Wonder qu'il admire. Bruno Mantovani vient de recevoir la Victoire de la musique classique du compositeur de l'année 2009.

Susumu Yoshida : *Quatre Haïkus de Basho*
Création mondiale, le 1er août 2009
par Lise Berthaud (alto), Sandrine Chatron (harpe), Sandrine Tilly (flûte)

Né à Tokyo, résidant en France depuis 35 ans, Susumu Yoshida est un artiste assis entre deux mondes : l'Orient et l'Occident. Licencié ès économie politique, il a découvert l'art à l'université Nationale des Beaux Arts et de la Musique de Tokyo. Mais le bonheur de composer, il le découvre dans la classe d'Olivier Messiaen au Conservatoire de Paris de 1976 à 1978. De sa musique, Susumu Yoshida parle ainsi : « En réaction contre la société moderne si étouffante, je tente, dans toutes mes œuvres, de correspondre avec la nature par l'intermédiaire de la musique. Cette musique est basée sur le silence ». C'est cette forte impression que les auditeurs de son dernier opéra, *Sumidagawa*, ont ressentie, lors des douze représentations à Quimper, Nantes, Angers et Paris en 2007 et 2008.

Messiaen, admirateur de Pelléas

Messiaen a toujours affirmé qu'il devait sa vocation de compositeur à sa découverte de Pelléas et Mélisande de Debussy. Cette révélation, Messiaen la décrit en ces termes : « Quand j'ai eu 10 ans, Jehan de Gibon, mon professeur d'harmonie à Nantes, en 1918, m'a offert une partition de Pelléas et Mélisande. C'était une véritable bombe qu'un professeur de province mettait entre les mains d'un petit garçon. Cette partition fût pour moi un coup de foudre, je l'ai chantée, jouée et rechantée indéfiniment. Voilà probablement l'influence la plus décisive que j'ai reçue ».

Ce n'est pas seulement la musique de Debussy qui séduit Messiaen, mais aussi le texte de Maeterlinck; il y trouve la fantasmagorie, l'atmosphère médiévale qui fait songer aux légendes des contes de fées qu'il prisait tant.

Messiaen n'aura de cesse de faire partager son coup de foudre à ses élèves pendant ses trente sept années d'enseignement au Conservatoire de Paris. Cette partition qu'il connaît dans les moindres recoins jalonna ces années, et plusieurs générations de compositeurs témoignent de la persistance de Pelléas comme œuvre pivot de son enseignement.

Certaines années, il consacre à Pelléas l'intégralité de son cours. Roger Calme témoigne : « Messiaen jouait merveilleusement du piano et on sait que Pelléas a été composé au piano ». Gilles Tremblay ajoute : « Il parlait de Baudelaire, de la jalousie de Golaud. On sentait qu'il avait une profonde sympathie pour le personnage de Golaud. Je me souviens qu'un jour, il s'est arrêté de parler, il s'est mis à faire le tour du piano et il a dit : "Je marche autour du piano parce que je n'en peux plus. C'est trop beau" ».

Plus tard, il choisit de consacrer le tome VI de son Traité de Rythme, de couleur et d'ornithologie à Debussy. En voici quelques verbatims :

- Le poème : « Le poème de Maeterlinck est composé de petits tableaux très courts. Il se situe dans un Moyen-âge vague et virtuel... Pour un musicien tel que Debussy c'était un texte rêvé... ».
- Les personnages : « Pelléas et Mélisande ne sont pas de la même planète que les autres personnages. Ils vivent dans leur amour de rêve au-dessus des événements terribles dont ils sont les héros, au-dessus de leur propre destin ».
Golaud : « Il se conduit comme une brute, il frappe sa femme enfin il tue son frère Pelléas. Malgré tout cela, Golaud nous émeut. C'est un homme, et un homme qui souffre... ».
- Le leitmotiv : « La profonde différence entre Debussy et Wagner réside plutôt dans le fait que Wagner proclame ses sentiments à ceux de ses personnages avec une force qui écrase... Au lieu que Debussy reste dans la demi-teinte, dans le flou et vous persuade par la traîtrise en attaquant votre subconscient : l'effet est peut-être plus terrible encore ».

- Le récitatif : « Ici, Debussy s'oppose tout à fait avec Wagner et se rapproche de Moussorgski. Chez Debussy, le récitatif est construit et il est absolument calqué sur les inflexions du parlé... le récitatif de Debussy est prodigieux de vérité ».
Messiaen se souviendra du récitatif de Debussy dans l'écriture de *Saint François d'Assise*.

Les scènes 1, 2 et 3 de l'Acte 1 et les interludes des actes 2 et 3 ont suscité les analyses très approfondies de Messiaen. Il est particulièrement émouvant que le dernier travail de Messiaen, au cours de l'hiver 1991-1992, fût la rédaction d'une ultime analyse de la scène 3 de l'Acte 1 de Pelléas et Mélisande. Elle contient cette superbe phrase : « Je dis 'Rêve', car le thème de Mélisande, traité par l'élimination, semble vraiment s'endormir... pour que le bonheur onirique et supra-terrestre s'évanouisse et que le rideau tombe... ».

*Les interprètes du festival
Messiaen au pays de la Meije 2009*

Lise Berthaud (alto)

Sandrine Chatron (harpe)

Amel Brahim-Djelloul (soprano)

Hae-Sun Kang (violon)

Anne Le Bozec (piano)

Sandrine Tilly (flûte)

Marie Vermeulin (piano)

Karine Vourc'h (soprano)

Jean-Efflam Bavouzet (piano)

Mickaël Bennett (ténor)

Florent Boffard (piano)

Bertrand Chamayou (piano)

David Greilsammer (piano)

Didier Henry (baryton)

Marc Mauillon (baryton)

Alain Meunier (violoncelle)

Jean-Philippe Vivier (clarinette)

Trio Elégiaque

Ensemble Zellig

Quintette Moraguès

Aux côtés de solistes de renom, le festival Messiaen au pays de la Meije 2009 accueille de nombreux jeunes interprètes.

Lise Berthaud (alto)

Née en 1982, Lise Berthaud a étudié au C.N.S.M. de Paris dans les classes de Pierre-Henry Xuereb et Gérard Caussé. Après son premier prix, elle remporte en 2005 le prix Hindemith du Concours International de Genève. Passionnée par la musique d'aujourd'hui, elle crée en 2004 le *Concerto pour alto* de Marc-Olivier Dupin. En 2006, elle se joint à David Grimal, François Salquin et Floriane Bonani pour former le Quatuor H2O qui présente une intégrale des quatuors de Beethoven. La même année, Lise Berthaud est lauréate du programme Déclic de l'AFAR de Radio-France. Puis Seiji Ozawa la choisit pour participer à son académie de quatuors à cordes en Suisse.

Amel Brahim-Djelloul (soprano)

Considérée comme l'une des chanteuses les plus prometteuses de sa génération, Amel Brahim-Djelloul débute le chant à Alger puis vient au C.N.S.M. de Paris d'où elle sort diplômée en juin 2003. Sa carrière débute alors avec des musiciens prestigieux, René Jacobs et William Christie, puis elle participe au festival d'Aix-en-Provence en juillet 2005 dans une production de *La Clemenza di Tito* dans le rôle de Servilia. En 2007, Amel Brahim-Djelloul obtient la Victoire de la Musique dans la catégorie « Révélation lyrique de l'année » et triomphe dans le rôle titre de Véronique Messager au Théâtre du Châtelet. Au sujet de son superbe enregistrement *Les 1001 Nuits*, Le Monde de la Musique écrit : « Avec un naturel désarmant, elle fait montre d'éblouissantes qualités techniques et convainc autant par son aisance stylistique que par l'ampleur et la couleur de sa voix ».

Hae-Sun Kang (violon)

Hae-Sun Kang débute le violon en Corée à l'âge de trois ans et obtient ses premiers prix au C.N.S.M. de Paris dans les classes de Christian Ferras (violon) et Jean Hubeau (musique de chambre). Elle est lauréate des concours internationaux Carl Flesch (Londres), Yehudi Menuhin (Paris). Hae-Sun Kang est nommée premier violon solo de l'Orchestre de Paris en 1993 et entre à l'Ensemble Intercontemporain en 1994. Elle enseigne également au Conservatoire de Paris. En 1997, Hae-Sun Kang crée *Quad*, pour violon et ensemble de Dusapin et *Anthèmes* de Boulez pour violon seul et dispositif électronique. Elle crée en 1998 le concerto de Michael Jarrel *Prisme/incidences* qu'elle vient d'enregistrer.

Sandrine Chatron (harpe)

Sandrine Chatron étudie au C.N.S.M. de Paris où elle obtient en 1994 un premier prix de harpe dans la classe de Marie-Claire Jamet. Titulaire du Certificat d'Aptitude, elle enseigne au Conservatoire Municipal du XIIIème arrondissement à Paris. En 2002, elle est lauréate de la série *Déclic* coproduite par l'AFAR et Radio France. Musicienne curieuse et engagée, elle aborde tous les répertoires et déploie une activité polyvalente de concertiste et de chambriste. En 2002, elle participe à l'enregistrement pour Deutsche Grammophon de *Sur Incises* de Pierre Boulez.

Anne Le Bozec (piano)

Anne Le Bozec après avoir intégré le C.N.S.M. de Paris à seize ans, reçoit trois Premiers Prix, en piano, musique de chambre et accompagnement vocal. Décidant d'approfondir cette spécialité, elle suit les cours d'accompagnement du lied auprès de Hartmunt Höll et Mitsuko Shirai.

Boursière de la Yamaha Music Foundation et de la Fondation de la vocation Bleustein-Blanchet, Anne Le Bozec est lauréate des concours de lied à Stuttgart et d'accompagnement de mélodies françaises Lili Boulanger à Paris. Anne Le Bozec se produit en solo et en musique de chambre avec des partenaires privilégiés dont Sandrine Tilly, Amel Brahim-Djelloul, Didier Henry et Marc Mauillon.

Sandrine Tilly (flûte)

Sandrine Tilly est nommée flûte solo de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse par Michel Plasson en 1998. Premiers prix de flûte et de musique de chambre du C.N.S.M. de Paris, lauréate de plusieurs concours internationaux, elle se produit régulièrement en soliste, en musique de chambre et au sein de son orchestre, dirigé actuellement par Tugan Solkhiev. Ses concerts, notamment en duo avec Anne Le Bozec, sont régulièrement retransmis sur Mezzo et France Musiques.

Marie Vermeulin (piano)

Marie Vermeulin est diplômée du Conservatoire National de Région de Boulogne-Billancourt et du C.N.S.M. de Lyon. Lauréate, en 2004, du premier Grand Prix International de Musique, elle remporte, en décembre 2007, le second prix du Concours Olivier Messiaen de la Ville de Paris, témoignant d'une maîtrise acquise grâce à des rencontres avec des personnalités musicales telles Marie-Paule Siguret, Zoltan Kocsis, Roger Muraro et Lazar Berman. Son récital, en août 2008 au festival « Les solistes aux Serres d'Auteuil », a été salué par Le Monde en ces termes : « Ravel, avec *Gaspard de la Nuit*, lui a permis d'afficher de grandes facilités techniques et certaines dispositions pour l'expression théâtrale... La musicienne a fait de cette partition une fantaisie jubilatoire et montré ainsi des affinités avec la musique contemporaine ».

Karine Vourc'h (soprano)

Ancienne Normalienne en physique, Karine Vourc'h commence sa formation de chant à l'Opéra Studio de Zürich, puis au C.N.S.M. de Paris. Elle débute alors sa carrière à Zürich, Besançon et Tours puis se fait particulièrement remarquer dans le rôle de Fanny, pour la création de l'Opéra *Marius et Fanny*, de Wladimir Cosma aux côtés de Roberto Alagna. Karine Vourc'h chante sa première Mélisande dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy au Théâtre de Tours. Dans le répertoire contemporain, Karine Vourc'h a interprété le rôle de Juliette dans le *Roméo et Juliette* de Dusapin. En 2009, Karine Vourc'h abordera le rôle de Mireille à Marseille et celui de Manon à St Etienne. Karine Vourc'h vient d'obtenir la Victoire de la musique classique 2009 dans la catégorie « Révélation de l'année ».

Jean-Efflam Bavouzet (piano)

Jean-Efflam Bavouzet, après des études au Conservatoire de Metz, entre au C.N.S.M. de Paris dans la classe de Pierre Saucan où il obtient plusieurs premiers prix. En 1986, Jean-Efflam Bavouzet remporte les auditions de Young Concert Artists de New York. Ce succès lui ouvre grand les portes d'une carrière internationale. Trois rencontres orientent sa carrière : Vladimir Horowitz devant lequel il joue la sonate opus 14 de Schumann, Karlheinz Stockhausen et Maurice Ohana.

Jean-Efflam Bavouzet s'est produit avec les plus grands chefs : Pierre Boulez, Kent Nagano, Armine Jordan, et dans les plus grands festivals. Jean-Efflam Bavouzet, après une superbe intégrale Ravel, vient d'enregistrer, chez Chandos, l'intégrale de l'œuvre pour piano de Debussy que Le Monde de la Musique salue ainsi : « Ce qui frappe d'emblée chez Bavouzet, ce n'est pas seulement la qualité des sonorités et la richesse des nuances, mais avant tout le développement de l'espace sonore ».

Bertrand Chamayou (piano)

Né en 1981, à Toulouse, Bertrand Chamayou fait ses classes au Conservatoire de cette ville puis au C.N.S.M. de Paris dans la classe de Jean-François Heisser. Il passe également cinq ans auprès de Maria Curcio à Londres. Lauréat du concours Marguerite Loug-Jacques Theibaud, en 2001, Bertrand Chamayou remporte une Victoire de la Musique en 2006.

Riche d'un répertoire très étendu et complet de Mozart aux contemporains pour lesquels il affirme une affinité puisqu'il collabore avec Dutilleux, Adès et Kurtag. Son récent disque Mendelssohn publié chez Naïve inspire au magazine Diapason les remarques suivantes : « Sensible, virtuose, puissant, Chamayou aborde ces pièces avec beaucoup de goût et d'assurance... son jeu est clairement articulé et accentué avec fougue, ses progressions dynamiques savamment maîtrisées ».

Le Trio Elégiaque

Fondé en 2001 par trois Lauréats de concours internationaux et du C.N.S.M. de Paris, le Trio Elégiaque débute une remarquable carrière internationale couronnée par le prix de la meilleure interprétation d'une œuvre contemporaine lors du Concours International de Musique de Chambre de Weimar. Son superbe enregistrement Messiaen/Dusapin a été salué dans Diapason par Gérard Condé en ces termes : « Leur alacrité tonique pourrait contredire le nom qu'ils ont choisi, Trio Elégiaque, s'ils n'avaient quand il le faut ces moments de grâce absolue où l'oreille n'a plus qu'à se laisser aller dans les bras d'un songe amoureux tissé ».

Le Trio Elégiaque est composé de Virginie Constant (violoncelle), Laurent Le Flécher (violon) et François Dumont (piano).

Virginie Constant (violoncelle)

Virginie Constant, Premiers prix de violoncelle et de la musique de chambre du C.N.S.M. de Paris, poursuit sa formation en cycle de perfectionnement de musique de chambre de Michel Strauss. Elle a formé avec le guitariste Benoît Maurel le duo Goyescas.

Laurent Le Flécher (violon)

Laurent Le Flécher, Premiers prix à l'unanimité de violon et de musique de chambre au C.N.S.M. de Paris, se perfectionne auprès du Quatuor Amadéus, du Quatuor Alban Berg et du Beaux Arts Trio.

François Dumont (piano)

Lauréat du C.N.S.M. de Paris, François Dumont remporte le premier prix à l'unanimité du concours international Steinway ainsi que le Grand prix de piano de la SPEDIDAM et le prix de la SACEM lors du Forum International de Normandie. François Dumont est salué par la presse comme un « pianiste exceptionnel, une authentique et incontestable personnalité musicale, capable d'inspirer sa marque aux partitions les plus connues... ».

David Greilsammer (piano)

Né à Jérusalem en 1977, David Greilsammer commence ses études de piano à l'âge de six ans au Conservatoire de Jérusalem. Il poursuit ensuite des études musicales à Florence et Paris. David Greilsammer, après son service militaire en Israël, est admis à la Juilliard School de New York. Depuis 2007, David Greilsammer est soutenu par la fondation SAGEM. Sacré « Révélation » aux Victoires de la Musique en 2008, David Greilsammer a fait sensation avec un enregistrement *Fantaisie-Fantasme* au programme très original qui a obtenu les récompenses du Monde de la Musique et du Sunday Times.

Jean-Philippe Vivier (clarinette)

Jean-Philippe Vivier obtient son diplôme d'études supérieures de Musique au C.N.S.M. de Lyon en 1998 et se perfectionne au Tanglewood Music Center aux Etats-Unis. Il est lauréat du concours international de Bruxelles en 1990 et de Rome en 1992. Il se produit en soliste et musique de chambre aux côtés de Jean-Efflam Bavouzet, Valérie Aimard, le Quatuor Stamitz.

Remerciements aux partenaires

En 2009, le festival Messiaen au pays de la Meije est subventionné par :

Le Ministère de la Culture (DRAC Provence Alpes Côte d'Azur)

Le Conseil Régional de Provence Alpes Côte d'Azur

Le Conseil Général des Hautes-Alpes

La Communauté de Communes du Briançonnais

Le SIVOM de La Grave

Il a aussi bénéficié du mécénat de :

Musique Nouvelle en Liberté

L'ADAMI

La SPEDIDAM

La SACEM

Les Téléphériques des Glaciers de la Meije

Et du partenariat de :

France Musiques

Mezzo

France Bleu Isère

Dauphiné Libéré

Télérama

Nous leur adressons tous nos remerciements.

Contacts

Direction du Festival

Gaëtan PUAUD

Tél. : 00(33)2.40.14.50.54

Fax : 02.40.29.25.53

E-mail : gpuaud@yahoo.fr

Chargée de mission du Festival

Claire MEYNAND

Portable : 00(33)6.87.76.38.66

Tél. : 00(33)4.76.79.20.58

E-mail : claire@festival-messiaen.com

Bureau du Festival

OFFICE DU TOURISME DE LA GRAVE

05 320 La Grave-France

Tél. : 00(33)4.76.79.90.05.

Fax : 04.76.79.91.65

E-mail : ot@lagrave-lameije.com

Site du Festival

www.festival-messiaen.com